

CINÉMA
DOCUMENTAIRE
SÉRIE

FICTION

MUSIQUE
SPECTACLE
SPORT
MAGAZINE
INFO
DIVERTISSEMENT



FRANÇOIS LEFEBVRE

LETTRES OU NE PAS ÊTRE

Dans notre société, être illettré induit un malaise permanent, une dissimulation épuisante et génère une souffrance terrible. Cette réalité est au cœur d'un téléfilm subtil de Jean-Pierre Améris, dont la justesse a convaincu l'association Savoirs pour réussir.

Faute d'avoir su déchiffrer une consigne de sécurité, Léo, 20 ans, se retrouve sur le carreau. Blessé à la main par une machine-outil, renvoyé de l'usine... L'occasion peut-être de saisir sa chance, de surmonter enfin sa honte pour apprivoiser ces mots qui lui manquent et le coupent peu à peu du monde. Des jeunes qui ressemblent au héros d'*Illettré*, utile et subtil téléfilm de Jean-Pierre Améris 1,»

» Marie-Odile Chassagnon et Perrine Terrier en reçoivent tous les jours dans le local de l'association qu'elles dirigent, Savoirs pour réussir, implantée dans le quartier de Belleville, à Paris, depuis près de dix ans 2. Chaque année, environ cent quarante jeunes, de 16 à 30 ans, y renouent avec les savoirs fondamentaux, mais aussi avec l'estime de soi et le goût d'apprendre. Elles ont accepté de confronter la fiction, portée par l'interprétation de Kevin Azais, à leur expérience.

Quelle impression globale vous laisse *Illettré* ?

Marie-Odile Chassagnon : Le film montre bien ce que peuvent vivre et ressentir les personnes en situation d'illettrisme et celles qui les accompagnent. Il permettra sans doute de sensibiliser des gens qui s'imaginent qu'« *apprendre n'est qu'une question de volonté* ».

Perrine Terrier : Le sentiment de honte que le film décrit est extrêmement fort, parce que ces jeunes ont suivi un apprentissage – et ils n'ont pas réussi.

Ils considèrent que le problème, c'est eux. Ce sont des écorchés vifs, qui, comme Léo, passent par des moments de colère et de blocage. Travailler avec ce public demande beaucoup de patience et de tact. Le premier objectif consiste à renforcer leur confiance en eux en s'appuyant sur des compétences et des talents dont ils n'ont pas conscience.

La première chose qui frappe chez Léo, le héros du film, c'est son isolement...

M.-O.C. : Beaucoup ne bougent pas de leur quartier. Ils ne connaissent pas Paris. Ils s'interdisent même d'aller à Paris Plage. Nous organisons régulièrement des sorties pour découvrir d'autres quartiers, des musées. Mais nous avons hélas beaucoup de projets qui restent en suspens en raison de notre précarité financière. L'association leur permet aussi de se constituer un réseau. Un cap est franchi quand on les voit chahuter ensemble, échanger leurs numéros...

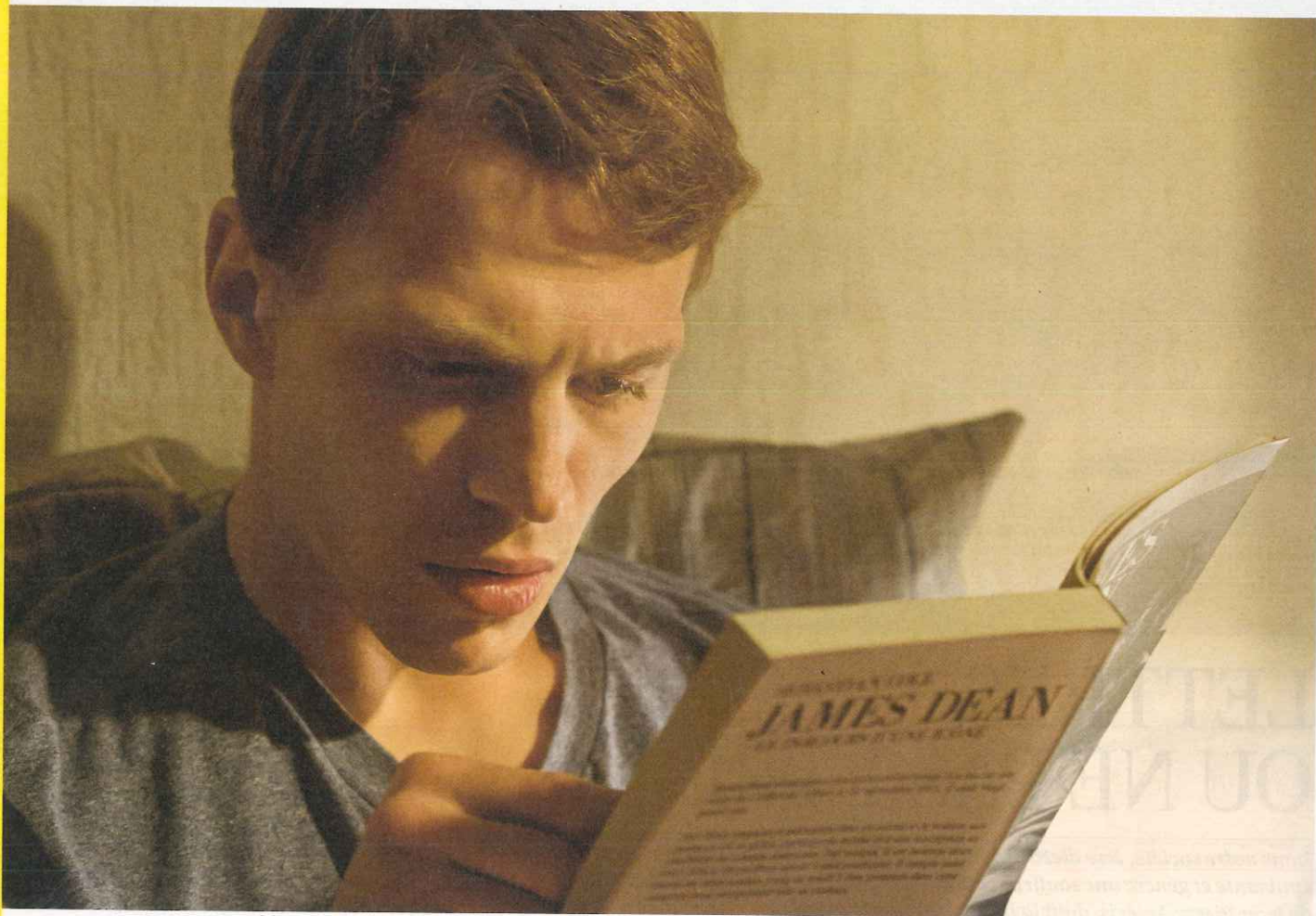
P.T. : L'illettrisme ne confronte pas de temps en temps à un obstacle, comme une démarche administrative. C'est comme monter dans un bus sans ticket tous les jours, et être là à guetter s'il va y avoir un contrôle. La peur de l'imprévu est permanente et prend une énergie folle.

Qu'est-ce qui déclenche l'envie d'en sortir ?

P.T. : L'insertion professionnelle constitue la principale motivation. Beaucoup de jeunes nous sont envoyés par la mission locale de Paris, mais aussi grâce à un réseau associatif. Ils se rendent compte qu'ils ne pourront pas accéder à un métier qui corresponde à leurs attentes. Pour d'autres, l'objectif, c'est le permis de conduire ou la perspective de devenir parents.

M.-O.C. : La fiction montre bien que cette démarche prend du temps. La moyenne d'âge du public que l'on suit tourne autour de 22-25 ans. Cela veut dire qu'ils ont beaucoup attendu. Ces jeunes qui viennent pour dire à des in-

TT
Illettré
Mardi 21.00
France 3



Dans *Illettré*, Kevin Azais interprète Léo, un jeune homme qui, faute d'avoir pu lire des consignes de sécurité, se blesse et perd son emploi.

connues « la lecture et l'écriture, pour moi, c'est compliqué » ont beaucoup de courage. Ils ont fait le plus difficile.

Le développement du numérique représente-t-il un obstacle de plus ?

P.T. : Les outils numériques sont à la fois une aide et un problème. Beaucoup de jeunes progressent, par exemple, grâce aux textos et à l'écriture prédictive. Mais en imposant de plus en plus le numérique, l'administration conforte des situations de dépendance. **M.-O.C. :** Nous essayons de leur apprendre à se servir des sites comme ceux de Pôle emploi, de la CAF, des impôts, qui sont complexes. Nous travaillons notamment avec l'espace public numérique de l'Ageca, qui délivre un passeport Internet multimédia.

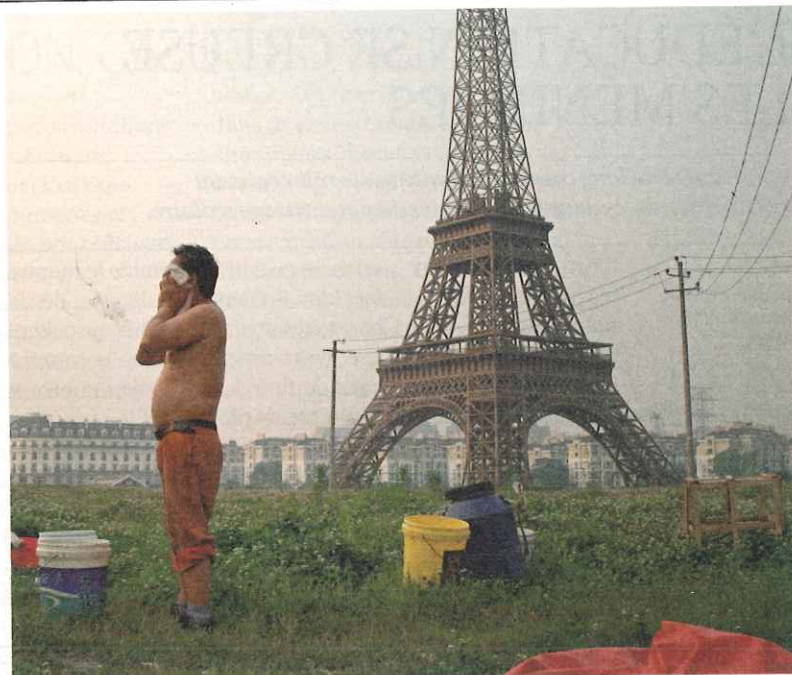
La représentation des ateliers de formation dans le film est-elle proche de votre pédagogie ?

P.T. : Dans le film, la formation est centrée sur la lecture et l'écriture. Notre approche est plus diverse. Nous travaillons, par exemple, l'expression orale, le chant, la culture générale. On aborde la langue par tous les biais possibles et, notamment, par des situations de la vie quotidienne. Ce côté ludique en déstabilise plus d'un, car ce n'est pas l'idée qu'ils se font de l'enseignement. Le fait de développer l'imaginaire par des activités artistiques, des découvertes culturelles, se révèle extrêmement bénéfique, car les personnes en situation d'illettrisme rencontrent des difficultés à « se projeter » des images quand elles lisent un texte, ce qui rend la compréhension difficile. **M.-O.C. :** Quand on demande à ces jeunes de quoi ils rêvent, ils répondent « un logement, un travail ». C'est leur réalité. A travers trois projets par an montés avec de grands établissements publics, on tente d'élargir leur horizon. Cette année, ils ont travaillé sur l'écriture de contes avec le musée du Quai Branly. Dans ces ateliers, on les voit s'épanouir. Certains sont arrivés renfermés, la tête basse, le regard dans les chaussures et, petit à petit, ils se redressent, regardent les autres. C'est magique.

Propos recueillis par **Isabelle Poitte**

1 Diffusé dans le cadre des Journées nationales d'action contre l'illettrisme, du 8 au 15 septembre 2018.

2 Site de l'association : sprparis.wordpress.com



ARRÊT SUR IMAGE

« VRAIES VILLES ET FAUX MONUMENTS »

Ils vivent à 10 000 kilomètres de Paris. Et pourtant, les habitants du complexe résidentiel de Xiandu Cheng (« la ville dans le ciel ») se réveillent chaque matin avec la vue sur la tour Eiffel. Dans ce quartier de Hangzhou, à 200 kilomètres de Shanghai, des promoteurs immobiliers ont reconstitué un bout de Paris haussmannien, avec façades pierre de taille, fontaines rococo, simili-Champs-Élysées... Cette illusion frenchie made in China témoigne de l'engouement de l'empire du Milieu pour les copies de villes ou de bâtiments occidentaux. Des pastiches architecturaux, simulacres d'un ailleurs exotique, idéalisé, qu'a explorés le documentariste Benoît Felici.

« Ce quartier de Xiandu Cheng, avec sa réplique de la tour Eiffel à l'échelle 1/3, m'évoque comme un rêve éveillé. Face à de tels lieux, on a la sensation un peu étrange de flotter entre le réel et l'imaginaire. La couleur des bâtiments, la taille des portes et des fenêtres ne correspondent pas tout à fait à l'original, et les gens ne sont pas ceux qu'on s'attend à voir. Pour moi qui vit à Paris, il y a là une sensation vertigineuse, et un paradoxe : celui de constater que des

personnes vivent dans une ville jumelle de la mienne et sont en quelque sorte mes voisins, mais à l'autre bout du monde.

Il y a en Chine de nombreux lieux comme celui-là. Depuis une vingtaine d'années le boom immobilier a été tel que les promoteurs, qui ne savaient plus quoi construire ni comment vendre leurs projets, en sont arrivés à reproduire Paris ou Venise, des endroits qui font rêver. Dans la périphérie de Shanghai, le projet baptisé "One city, nine towns" imite ainsi le style architectural de neuf pays (Canada, Mexique, Angleterre, Hollande, Italie...).

Ces "lieux-images", comme je les appelle, m'intéressent pour ce qu'ils racontent de notre monde et de notre imaginaire collectif, la manière dont les bâtiments aussi sont devenus des objets de consommation globalisée et dont les centres-villes tendent à s'uniformiser, avec les mêmes Starbucks et H&M. A travers ce jeu de miroirs entre ici et ailleurs, original et copie, ces endroits très cinématographiques offrent au documentariste une réflexion passionnante sur l'image et ses faux-semblants. »

Propos recueillis par **Virginie Félix**

TT
Archi-faux
Vraies villes et faux
monuments
Mercredi 22.35
Arte